



DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
ODESSALAVIE



JM Wallonie - Bruxelles





# Odessalavie

*Un duo de femmes klezmerveilleuses*



C'est en Roumanie qu'elles se sont rencontrées, pour ne plus jamais se quitter... Depuis lors les deux musiciennes sont retournées aux sources du klezmer, en le frottant au métissage de leurs propres racines (belges pour Aurélie, italiennes pour Silvia)... Et le résultat sonne comme une ode à la vie, où le lyrisme, la joie, l'ironie et l'humour se bousculent à chaque recoin de mélodie.

Qu'elles ne soient ni d'Europe de l'Est ni juives ashkénazes ne changent rien à l'affaire : Aurélie et Silvia n'ont pas besoin de ce genre de sauf-conduit pour prouver leur bagage musical... Et encore moins pour nous faire voyager ! Ici comme là-bas la clarinette virevolte, l'accordéon bouillonne : chassez donc le klezmer, il revient au galop !

Et comme elles ne tiennent pas en place, pourquoi ne pas aussi jouer de la chanson tzigane, des mélodies slaves, du groove balkanique ? Avec leurs (h)anches de toutes tailles et de toutes sortes, nos deux compagnones "gadjordinaires" jouent ce qui leur plaît, du moment que ça nous fasse plaisir... Rien de tel pour (se) décomplexer !

Aurélie Charneux : clarinette

Silvia Guerra : accordéon



# La musique Klezmer



Le **klezmer** est une musique instrumentale de fête qui était autrefois pratiquée dans les communautés juives d'Europe de l'Est, pour accompagner des mariages ou autres festivités joyeuses ainsi que l'inauguration d'une nouvelle synagogue par exemple.

Comme la plupart des traditions musicales juives, le klezmer est une musique **d'exil** fortement marquée par son environnement géographique et culturel. Dans le giron de l'Europe de l'Est, constituée de peuples aux langues et traditions diverses, le klezmer est ainsi devenu une pratique riche et plurielle qui n'a cessé d'évoluer dans le temps et dans l'espace.

Rendre compte de la musique klezmer aujourd'hui, c'est aussi considérer la musique dans une société donnée et l'interaction inévitable qui existe entre les deux.

## Étymologie

Le terme **klezmer** vient de l'hébreu et signifie à l'origine « instruments du chant ». Au cours des siècles, le terme évolue et désigne alors le musicien (et non plus seulement l'instrument), plus particulièrement un musicien « autodidacte jouant d'oreille une musique populaire ». Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le terme est plutôt péjoratif un klezmer est un musicien pauvre jouant une musique vulgaire et peu évoluée. Ce n'est que très récemment, depuis la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle et surtout depuis le renouveau klezmer des années 70, que le terme a acquis ses lettres de noblesse et désigne dorénavant aussi, au sens plus large, la musique traditionnelle juive d'Europe de l'Est.



## Histoire



Musique Klezmer – Paloma Valeva

Les klezmers actuels sont les descendants des musiciens itinérants juifs dont on retrouve la trace depuis l'époque romaine. C'étaient des ménestrels et des saltimbanques qui jouaient autant pour les juifs que pour les chrétiens. Bien qu'ils étaient régulièrement invités par les communautés juives à l'occasion de célébrations festives, ils avaient aussi de nombreux échanges musicaux avec des musiciens Tsiganes avec lesquels ils partageaient une communauté de destin : le fait d'être considérés comme des citoyens d'un statut inférieur ainsi qu'un mode de vie itinérant.

Au tournant du XXème siècle, de nombreux juifs ont fui l'Europe de l'Est et les pogroms pour émigrer aux Etats-Unis. Là, les musiciens juifs ont pu continuer à faire évoluer leur musique auprès des communautés juives américaines qui les sollicitaient à l'occasion de mariages et autres fêtes traditionnelles.

Après la deuxième guerre mondiale, la musique juive est tombée quelque peu dans l'oubli jusqu'à ce qu'un mouvement de renouveau remette l'intérêt pour la musique yiddish au goût du jour dans les années 1970-1980. Cette renaissance du klezmer a été portée par des pionniers du genre tels le clarinettiste argentin **Giora Feidman** ou le saxophoniste **Lev Liberman**, qui mêlèrent de plus en plus d'accent jazz aux mélodies traditionnelles de leurs prédécesseurs.





## Les instruments de musique Klezmer

Musiciens pauvres et itinérants allant de village en village, les musiciens klezmers (ou *klezmorim*) n'utilisaient pas d'instruments chers et lourds comme le piano, introduit plus tardivement aux États-Unis dans les clubs et sous l'influence du jazz, comme le saxophone. Aux XIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, les lois interdisaient souvent aux *klezmorim* les instruments plus bruyants tels les cuivres et les percussions pour ne pas incommoder leurs voisins chrétiens. Pour cette même raison, le nombre de musiciens dans l'orchestre était limité.

Les instruments joués par les *klezmorim* ont toujours été variés: le violon (*fidl* en yiddish) et autres instruments à cordes frottées (alto, violoncelle et contrebasse), mais aussi la flûte, le tambour et les cymbales. Au XIX<sup>ème</sup> siècle on commence à intégrer des clarinettes puis au XX<sup>ème</sup> siècle les cuivres. L'accordéon à boutons de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle était aussi très prisé mais rare du fait de son prix plus élevé.



### La clarinette d'Aurélie

La clarinette est un instrument de musique à vent, de la famille des bois caractérisée par son anche simple et perce cylindrique, qui fait entre 660 et 670 mm, et entre 700 et 900 grammes.

Ces deux caractéristiques font que l'instrument est quintoyant. Cela signifie que si l'on passe au registre supérieur, on n'obtient pas une note à l'octave au-dessus (comme avec la flûte, le hautbois ou le saxophone), mais à l'octave augmentée d'une quinte.

La clarinette a une sonorité caractérisée par un son doux, chaleureux et rond.

Son répertoire est immense : de prime abord on pense à la musique classique, bien entendu. Mais, à l'origine, la clarinette est apparue dès le Moyen Âge pour interpréter des musiques folkloriques et les danses villageoises de très nombreuses contrées de l'Europe et du Proche-Orient.

Ensuite, la clarinette a été l'un des instruments de prédilection du jazz de la Nouvelle-Orléans, avant de céder le pas (mais pas complètement) au saxophone.



## L'accordéon de Silvia

Dès le début du XIXe siècle, l'anche libre métallique est associée dans la création de différents instruments de musique (exemple : l'orgue-expressif de GRENIER en 1810). C'est en 1829 qu'un fabricant d'orgues et de pianos autrichien, Cyrill Demian, sollicite un brevet pour un nouvel instrument qu'il baptise : "accordion". Il est le résultat de la recherche d'une musique expressive et de la volonté de créer un instrument de musique portatif et polyphonique tout en utilisant le principe de l'anche libre métallique redécouvert en Occident à la fin du XVIIIe siècle. L'accordion est alors doté de 5 touches laissant entendre chacune deux accords différents, l'un à l'ouverture du soufflet, l'autre à la fermeture

(système "tirez-poussez"). À partir de 1829, "l'accordion" de Demian évolue rapidement vers l'accordéon diatonique tel que nous le connaissons aujourd'hui et qui dès 1860 se popularise et se répand à travers le monde. Sa production manufacturée en Allemagne et en Italie permet une large diffusion. L'accordéon utilisé en musique traditionnelle irlandaise comporte deux rangées de boutons comme les accordéons diatoniques utilisés dans le reste de l'Europe. Pourtant ce n'est pas un accordéon diatonique mais chromatique. Comme pour l'accordéon diatonique, chacun des deux rangs correspond à une tonalité et on obtient une note différente selon que l'on pousse ou que l'on tire sur le soufflet.





FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles  
International.be

sabam  
for culture